Cipango

Cahiers d'études japonaises

19 | 2012

Le Japon et le fait colonial II

Étude sur l'utilisation de la particule « ne » dans une interaction dialogique

Coline Mailleux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/1742>

DOI : 10.4000/cipango.1742

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2012

Pagination : 268-271

ISBN : 978-2-85831-204-7

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

Coline Mailleux, « Étude sur l'utilisation de la particule « ne » dans une interaction dialogique », *Cipango* [En ligne], 19 | 2012, mis en ligne le 15 mai 2014, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/1742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.1742>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Étude sur l'utilisation de la particule « ne » dans une interaction dialogique

Coline Mailleux

RÉFÉRENCE

Coline Mailleux, *Étude sur l'utilisation de la particule « ne » dans une interaction dialogique*, mémoire de Master 2, sous la direction de Nakajima Akiko, Université Paris VII, 2012.

- 1 Un des objectifs de ce Master 2 fut de contribuer à la recherche en linguistique dans un domaine relativement nouveau, avec l'analyse de l'usage de la particule « ne » ね dans une émission télévisée. Notre mémoire de Master 1 s'étant attelé à effectuer l'analyse de l'utilisation de « ne » sur les blogs féminins, nous avons souhaité poursuivre notre recherche sur le discours féminin en nous intéressant cette fois-ci à l'utilisation de cette particule dans une interaction dialogique. Notre corpus fut la retranscription d'une émission télévisée où l'animatrice et l'invitée étaient toutes les deux des femmes. Nous avons choisi l'émission *Tetsuko no heya* du 26 avril 2011, avec pour présentatrice Kuroyanagi Tetsuko (79 ans) et pour invité Shimizu Michiko (52 ans).
- 2 Nous avons souhaité confronter deux hypothèses principales à l'analyse de notre corpus télévisé : celle qui considère « ne » comme étant une particule qui participe aux rituels de politesse et qui les renforce au sein du discours, participant donc à installer une bonne entente parmi les interactants, et celle qui voit en elle la possibilité d'être une particule argumentative. De plus, afin d'éclairer les apprenants de japonais sur l'usage de cette particule, nous avons souhaité proposer des combinaisons-types d'éléments du discours avec « ne » pour chaque fonction identifiée de celle-ci au sein d'un énoncé. Une phonologie-type par fonction fut aussi examinée lors de cette analyse.

- 3 À l'aide de travaux antérieurs effectués par des linguistes dans ce domaine, nous avons constaté que les différentes fonctions de « ne » correspondaient à celles du témoignage de l'affinité, de confirmation ou de consentement des dires de l'interlocuteur, de l'interjection, de la demande de confirmation ou de consentement à ses propres dires.
- 4 Notre analyse du corpus révéla qu'il était possible d'établir des combinaisons-types et combinaisons d'exception pour chaque fonction de « ne ». Les combinaisons-types furent les suivantes :
- quand il s'agit de la fonction d'affinité seule, elle est toujours intensifiée, soit par une intonation longue soit par une intonation longue suivie d'un autre intensifieur (élément qui intensifiera la portée de l'énoncé) ;
 - quand il s'agit de la confirmation des dires de l'interlocuteur pour fonction principale combinée à celle secondaire d'affinité, nous identifions pour chaque exemple un enchaînement poli d'énoncés et une intonation longue « nee » permettant d'y apporter de l'emphase ;
 - quand il s'agit de la fonction principale de consentement aux dires de l'interlocuteur combinée à celle secondaire d'affinité, nous remarquons un enchaînement poli d'énoncés accompagné soit d'une intonation longue et descendante seule soit d'une intonation longue et descendante accompagnée d'un autre intensifieur ;
 - quand il s'agit de la fonction principale d'interjection combinée à celle secondaire d'affinité, nous constatons une intonation courte et montante accompagnée d'un FFA (*Face Flattering Act* - Actes Flatteurs) d'affinité ;
 - quand il s'agit de la demande de confirmation pour fonction principale combinée à celle secondaire d'affinité, nous avons une intonation courte et montante de « ne » accompagnée d'un FFA d'affinité ou d'un enchaînement poli combiné à un adoucisseur (élément qui adoucira la portée de l'énoncé) ;
 - quand il s'agit de la fonction principale de demande de consentement combinée à celle secondaire d'affinité, nous identifions une intonation courte et montante accompagnée d'un FFA et d'un intensifieur.
- 5 Nous pouvons constater que concernant l'utilisation de la particule « ne » dans un dialogue féminin télévisé les fonctions qui, pensions-nous, diffusaient le plus d'affinité comme celles de la fonction d'affinité seule, celle de confirmation aux dires de l'interlocuteur et celle de consentement aux dires de l'interlocuteur, étaient en effet celles qui accentuaient le plus la fonction d'affinité car les combinaisons-types au sein de leurs énoncés affichaient une intonation longue qui permettait d'accentuer cette dernière fonction. Ils étaient également pourvus d'une intonation descendante qui nous permet de supposer qu'il s'agissait aussi d'accentuer la fonction d'affinité contenue dans ces énoncés car, contrairement à l'intonation montante permettant de poser une question ou d'insinuer un doute dans un énoncé, l'intonation descendante, qui est son opposée, pourrait être utilisée afin d'affirmer le contenu de l'énoncé et donc d'insister sur l'affinité qui s'y trouve.
- 6 Nous avons également pu remarquer que quelle que soit la fonction principale de « ne », il s'agissait toujours dans les énoncés où cette particule apparaît, soit d'accentuer la valeur positive de l'énoncé avec un intensifieur, soit de limiter sa valeur négative au maximum avec l'emploi d'adoucisseurs permettant de compenser la portée négative de l'énoncé. Par cette constatation, nous pouvons confirmer notre première hypothèse qui voyait en « ne » une particule liée à l'affinité entre les interactants et assimilée aux rituels de politesse, ceci pour toutes les fonctions.

- 7 Nous avons également pu confirmer notre deuxième hypothèse principale concernant la valeur argumentative de « ne » car nous avons pu remarquer lors de notre analyse que l'argumentation dans le discours apparaissait naturellement dans la fonction de « ne » consistant à rechercher le consentement de l'interlocuteur. Nous avons pu constater qu'elle apparaissait également dans la fonction de demande de confirmation mais qu'il s'agissait moins d'essayer de convaincre son interlocuteur quand les deux interactants possédaient des souvenirs en commun qu'ils souhaitent se rappeler (demande de confirmation) que quand on a affaire à une simple assertion du locuteur dans laquelle celui-ci essaiera de persuader son interlocuteur pour qu'ils partagent le même avis sur un sujet donné (demande de consentement).
- 8 Nous avons enfin constaté que les deux hypothèses principales pouvaient être liées car dans les énoncés avec « ne », les rituels de politesse peuvent être mis en corrélation avec l'argumentation.
- 9 En effet, lors de notre analyse, nous avons pu découvrir que les autres fonctions de « ne » pouvaient également être liées à la notion d'argumentation dans le discours. Car il nous a été possible d'appliquer les différentes approches argumentatives que nous avons étudiées et présentées dans ce mémoire afin de procéder à l'analyse de toutes les fonctions de « ne ».
- 10 De plus, du point de vue opposé, nous avons pu remarquer que les rituels de politesse, également étudiés et présentés dans la première partie de ce mémoire, pouvaient être mis en corrélation avec l'argumentation dans le discours. Car il était possible de les appliquer à l'analyse des deux fonctions de « ne » que nous avons reconnues comme les plus argumentatives (celles de demande de consentement et de demande de confirmation). De cette manière, nous pouvons voir que les rituels de politesse sont non seulement utilisés pour instaurer une affinité entre les interactants mais également qu'à l'aide de celle-ci il sera plus facile pour le locuteur de convaincre son interlocuteur. Car il est reconnu qu'il est plus facile de convaincre en utilisant une approche douce ou un énoncé adouci que de manière frontale et brutale (sans adoucisseurs).
- 11 Ce lien des deux hypothèses principales non envisagé au départ nous a prouvé que les notions de politesse et d'argumentation n'étaient pas incompatibles. Il permet d'envisager d'autres analyses lors de travaux ultérieurs.